



Post Play Express

Vol.8, No. 6, Février 2017

PROFESSIONNALISME... IL EST TEMPS DE ROUVRIRE LE DIALOGUE

Par Nadine Crowley, Membre de la Commission des arbitres du basketball du Canada (CABC)

Un nombre d'incidents se sont produits au cours de la dernière année soulignant le besoin pour les associations locales, provinciales et nationales de mettre un plus grand accent sur le professionnalisme. Je crois que nous devons commencer à parler, à la grandeur du pays, des façons d'élever nos standards et d'accroître la crédibilité des officiels parmi nos membres et aux yeux du public.

Depuis des années, j'ai été témoin ou ai entendu des histoires d'officiels coupables de comportements inappropriés et non professionnels lors de tournois, camps, après des rencontres ou pendant des déplacements à des événements de fin de semaine. Des histoires de beuverie excessive, de conflits d'intérêts, de discrimination ou de harcèlement circulent depuis des années. Je suis convaincue que, comme officiels, si nous nous arrêtons et songions à notre carrière, nous trouverions des incidents dont nous avons été témoins ou auxquels nous avons malheureusement pris part et pour lesquels nous ne nous sommes pas levés pour en parler.

Un dictionnaire définit le professionnalisme comme suit : *«La conduite, les buts ou les qualités qui caractérisent ou marquent une profession ou une personne professionnelle.»* Un énoncé, qui pour moi résume bien le professionnalisme, se trouve dans le Code d'éthique de l'Association des arbitres de basketball de l'Alberta et dit de façon éloquente : *«Les officiels qui sont 'professionnels' observent de façon volontaire une conduite de haut niveau, non par crainte d'une punition, mais plutôt de leur propre chef. Ils acceptent la responsabilité de leurs actions. Cette façon d'agir se base sur un sens profond de valeurs morales et sur le raisonnement à l'effet qu'un*

comportement donné est approprié simplement parce qu'il l'est.» (À noter que le terme officiel englobe arbitres actifs, superviseurs, évaluateurs et administrateurs.)

Standards plus élevés

En tant qu'officiels, nous avons l'obligation de nous conduire d'une manière professionnelle, à la fois sur et hors du terrain. Pourquoi est-ce important? La nature de ce que nous faisons, soit administrer les règles et gérer les rencontres de basketball, exige que nous soyons perçus comme équitables, décents, impartiaux et d'une conduite irréprochable. En tant qu'officiels, nous projetons une certaine image au public. Nous sommes scrutés sur et hors du terrain. Que ce soit à l'épicerie, à la banque, au bar ou au restaurant, ils savent qui nous sommes. Ainsi, nous avons la responsabilité de projeter l'image d'un officiel qui fait preuve de professionnalisme en tout temps, car cela a un impact sur la façon dont les gens voient chaque officiel.

Chaque année, mon association régionale offre une séance sur le professionnalisme portant sur des sujets comme : se conduire correctement comme représentant de notre sport et de notre association, arriver à temps (ou tôt) pour nos matchs, porter une tenue appropriée, accepter nos nominations ponctuellement, chercher continuellement à parfaire nos habiletés d'arbitrage, agir selon les valeurs d'équité, de neutralité, de respect et de discrétion. L'accent porte aussi sur le traitement courtois et respectueux envers joueurs, entraîneurs, partisans et autres officiels, ainsi que sur l'effort constant à fournir pendant chaque rencontre que nous arbitrons. Plus récemment, nous avons été avisés d'être prudents dans l'utilisation des médias sociaux. Comme officiels, on s'attend de nous à ce que nous fassions respecter ces valeurs et que nous suivions les directives émises par nos associations. Cependant, malgré le rappel annuel des normes de conduite et du professionnalisme, des incidents continuent de se produire impliquant officiels, joueurs, entraîneurs, partisans et officiels entre eux, dont doivent s'occuper nos dirigeants.

Le traitement des officiels par les officiels

L'un des aspects du professionnalisme dont on néglige souvent de traiter, est la façon dont nous agissons entre officiels. Le Code d'éthique de l'Association des arbitres de l'Alberta contient une clause qui stipule que les officiels *«... ont l'obligation de traiter les autres officiels avec dignité professionnelle et courtoisie et qu'il est inapproprié de critiquer publiquement d'autres officiels, incluant sans y être limité, la réprobation ou la tentative de justifier le jugement ou les décisions d'un autre officiel.»* Le règlement 7 de la constitution de l'OABO communique clairement le comportement général attendu des officiels. Il y est dit que les membres de l'OABO et ses représentants doivent se soumettre aux plus hauts standards d'éthique comportementale et de conduite personnelle en tout temps et sont responsables de se comporter de façon à représenter OABO le plus favorablement possible à tout moment. Cet aspect de l'officiel envers l'officiel, à mon avis, mérite particulièrement d'être souligné et discuté. Afin de protéger l'intégrité de l'arbitrage, nous devons adhérer à un code de conduite pour officiels qui couvrent des incidents autant sur que hors du terrain. Il y a des moments où des officiels agissent de manière inappropriée hors du terrain et il faut donc communiquer clairement les standards à cet égard. Un tel incident entre officiels s'est produit cette saison. L'incident s'est produit hors-terrain dans un contexte social. Cet incident correspond à la description de

harcèlement sexuel dans la Constitution d'OABO. Selon l'Article 7 I ii, une personne est réputée avoir harcelé sexuellement une autre personne, si :

- a) la personne fait des avances sexuelles non souhaitées ou une demande non souhaitée de faveurs sexuelles à la personne harcelée**
- b) la personne s'engage dans un comportement de nature sexuelle non souhaité envers la personne harcelée.**

Une conduite de nature sexuelle inclut le fait de faire une remarque de nature sexuelle à une personne ou en présence d'une personne.

Dans le cas présent, la plaignante a soumis un rapport et l'auteur du comportement a été suspendu et tenu de faire amende honorable d'autres façons, avant de pouvoir revenir sur le terrain. Ce qui s'est produit par la suite mérite qu'on s'y attarde, lorsqu'on parle de professionnalisme et de crédibilité de notre profession. Après son retour sur le terrain, le coupable s'est vu récompensé par une nomination à un championnat national. Être nommé à un tournoi national constitue la reconnaissance d'une contribution remarquable à l'arbitrage pendant la saison et l'un des plus grands honneurs que peut recevoir un officiel. Comment cela peut-il se produire? L'attribution de cette nomination illustre que la gravité de tels incidents n'est pas très bien comprise, non seulement à l'égard de son impact sur la victime, mais sur l'ensemble de la communauté d'arbitrage. Pour moi, cette erreur de jugement ne donne pas un bon exemple de professionnalisme dans notre sport. Si l'on se réfère aux concepts liés au professionnalisme, on retrouve les mots respect, intégrité et discrétion. Aucun de ces concepts ne peut s'appliquer à cette situation.

J'estime que, plus haut le niveau de l'officiel, plus élevées les attentes envers lui de promouvoir les standards éthiques et les valeurs de la profession. Les officiels occupant les rares positions enviées aux échelons supérieurs de l'arbitrage, devraient être soumis à un standard supérieur. Les gens au sommet doivent servir d'exemples. Nos leaders devraient être le reflet de ces valeurs et posséder les qualités de leadership et d'intégrité à partir desquelles nous pouvons apprendre. Nous devons pouvoir compter sur eux pour prendre les bonnes décisions en l'honneur de notre travail et des membres dans leur ensemble. Si nos leaders ne mettent pas en pratique les valeurs et la morale souhaitées de la part de tous les officiels, comment s'attendre à ce que les autres le fassent?

Rétention des officiels

L'aboutissement de ces incidents et l'absence de conséquences appropriées ont provoqué un mécontentement chez plusieurs membres de la communauté. J'ai parlé à de nouveaux officiels aussi bien qu'à des vétérans qui remettent leur adhésion en question à cause du sérieux et de la fréquence de tels incidents. Plusieurs sont désillusionnés et découragés par le manque de respect parmi les officiels à tous les niveaux et le salissage de l'image, de la moralité et des valeurs de la profession. Cela a-t-il contribué à notre capacité à retenir des officiels? Si nous souhaitons maintenir notre crédibilité en tant que professionnels et garder nos membres, nous devons établir des standards de comportement qui nous guideront et nous amèneront tous à être responsables de nos actes. Nous devons être à l'aise de décrier ceux qui se conduisent mal, sinon rien ne changera. Cependant, la plupart des

officiels sont réticents à s'élever contre les comportements inacceptables de peur de compromettre leur progression.

Le code d'éthique des officiels

Dans ma carrière professionnelle de travailleuse sociale enregistrée, notre collège est régi par un code d'éthique. Pour être membres en règle, chaque année au moment de renouveler notre adhésion, nous devons cocher une case qui confirme que nous avons lu le code d'éthique et que nous acceptons d'adhérer à chaque élément. Je réalise que nous, officiels, n'appartenons pas à un collège professionnel, mais il est implicite que nous sommes des professionnels travaillant dans la communauté et sous l'œil du public. Ne devrions-nous pas être soumis à un certain standard ou code de conduite?

Posséder un code de conduite nous rend responsables vis à vis ceux que nous servons. Cela rend les officiels responsables de leur comportement à tous les niveaux. Cela relève notre profession en formulant des attentes claires, une constance et un standard supérieur de conduite qui devraient rehausser l'image des officiels aux yeux du public. Il est apparu évident à l'examen de ce sujet que la plupart des codes d'éthique ou de conduite sont ensevelis quelque part dans les constitutions des associations locales ou provinciales. Je ne crois pas me tromper en presumant que la plupart des officiels ne lisent pas la constitution, à moins d'occuper une fonction administrative, de siéger sur un comité constitutionnel ou être à la recherche d'un point en particulier. Seule l'Association des arbitres de l'Alberta possède un lien sur sa page d'accueil dirigeant facilement les usagers vers son code d'éthique. Je suggérerais que cet exemple serve à toutes les associations et s'assurent que leur code soit mis en évidence et facilement accessible aux officiels. De plus, je proposerais que tous les officiels signent leur adhésion au code de conduite au début de chaque saison afin d'être considéré comme membre en règle.

Formation continue

Lorsqu'un comportement dans notre entourage est inconvenant, nous devrions nous en occuper et l'éliminer de notre profession, plutôt que de le cacher ou de l'étouffer. Nous ne devons pas craindre de parler lorsque nous sommes témoins de comportements inacceptables ou répréhensibles. Nous devons être capables de nous tenir debout en faveur de notre système de valeurs, même si cela ne nous touche pas directement, car, à un certain moment, nous serons tous affectés. Ainsi, je défie ceux qui sont déçus, de faire appel à leur frustration et à renforcer notre profession en s'exprimant et en éduquant d'autres personnes. Former notre communauté à propos des attentes envers l'officiel, de la conduite appropriée et de l'impact des écarts de conduite sur toute la communauté, favorisera le niveau de crédibilité éthique au sein des officiels et aux yeux du public.

Amorçons la conversation en nous concentrant sur le respect, la courtoisie et la dignité dans nos relations réciproques et travaillons ensemble à créer un environnement sécuritaire et de soutien pour tous les officiels. Nous devons formuler et promouvoir un code d'éthique dans lequel nous croyons tous et qui nous permettra d'atteindre le plus haut standard dont nous sommes capables.

MON AVENTURE FIBA

Par Maripier Malo, Montréal, Québec, CANADA

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu un grand intérêt pour le sifflet d'arbitre! Vers l'âge de 17 ans, je me souviens avoir fait des démarches auprès d'une association afin d'en savoir davantage sur les étapes pour devenir arbitre au basketball. Mais, étant encore très impliquée en tant que joueuse au niveau collégial, et puis, au niveau universitaire NCAA, il m'était impossible de débiter ma formation. Ce n'est qu'à mon retour au Québec, à la fin de mes études, que j'ai finalement suivi la formation d'arbitre. C'est ainsi que j'ai eu la piqûre dès mes premiers coups de sifflet en 2008! Jamais je ne pouvais me douter que mon sifflet d'arbitre me permettrait de forger autant ma personnalité, de tisser de précieux liens d'amitié et de voyager un peu partout dans le monde. Quel privilège !

Dès mes débuts, j'ai voulu par tous les moyens progresser et apprendre des meilleurs. C'est pourquoi j'ai participé à plusieurs camps d'arbitres, entre autres au camp CPA, au Camp CABO à deux reprises, au camp Canada West à Vancouver à deux reprises, au camp NCAA conférence Atlantic 10, etc. Depuis mon tout premier camp, j'inscris dans un petit cahier de notes tous les bons conseils reçus. L'un des commentaires m'ayant le plus marqué est venu de Steven Seibel : «Do everything crisp!». A ce jour, je continue toujours d'inscrire tout commentaire reçu ou de résumer des situations d'apprentissage vécues en match.

En septembre 2011, j'ai eu la chance d'être invitée au «Referees camp for women – FIBA Americas» qui se tenait en Colombie, en Amérique du Sud. Ce camp avait comme objectif de cibler des arbitres féminines avec le potentiel d'obtenir une carte FIBA, et également de recertifier certaines candidates déjà détentrices de la carte. Au menu lors des 4 jours du camp, nous avons eu droit à plusieurs présentations ainsi qu'à des séances de mécanique sur le terrain. Par la suite, ce furent le test de course navette, un test écrit et plusieurs matchs à arbitrer avec supervision. L'expérience fut des plus enrichissantes au niveau de l'arbitrage, mais surtout sur le plan personnel à découvrir une nouvelle région du monde, à être initiée à une autre culture et à côtoyer des arbitres féminines de partout en Amérique. Suite au camp, je fus très excitée d'apprendre que FIBA Americas me recommandait immédiatement pour l'obtention de ma carte FIBA! Puis, en 2012, je participais à la clinique de recertification à Montréal avec l'ensemble des arbitres FIBA Canadiens.

Mon aventure FIBA a ainsi pris son envol dès l'été 2012, avec ma 1^{ère} assignation internationale pour le Championnat d'Amérique U18 Féminin à Porto Rico. Une expérience hors du commun !

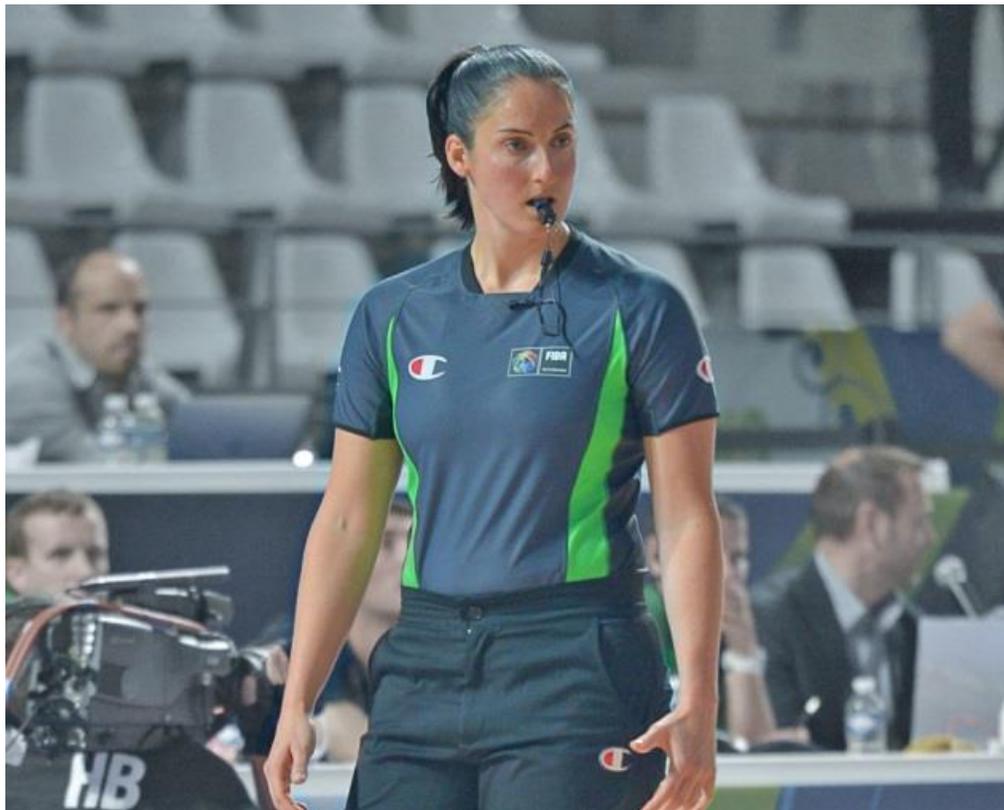
Depuis, j'ai eu la chance d'être sélectionnée pour arbitrer au :

- ✓ Championnat du monde U19 féminin (Lituanie) - Juillet 2013
- ✓ Championnat du monde U17 féminin (République Tchèque) – Juin 2014
- ✓ Championnat CentroBasket (Monterrey, Mexique) – Juillet 2014
- ✓ Championnat du monde U19 féminin (Russie) – Juillet 2015
- ✓ FIBA AMERICAS – Qualification Olympique Amérique (Edmonton, CANADA) – Août 2015
- ✓ FIBA AFRICA – Qualification Olympique Afrique – CAMEROUN – Septembre 2015
- ✓ OLYMPIC TESTING EVENT – RIO de Janeiro, Brésil – Janvier 2016
- ✓ FIBA – Qualification Olympique – Nantes, FRANCE – Juin 2016

Pour chacun de ces championnats, j'essaie d'appliquer tous les bons conseils reçus, entre autres :

- **de bien me préparer en révisant les règles et la mécanique à 3**
- **d'avoir une préparation physique optimale**
- **d'assister à tous les matchs du championnat**
- **d'analyser l'ensemble des équipes au championnat**
- **d'observer avec attention et d'apprendre des arbitres vétérans**
- **d'écouter et de poser des questions**
- **d'accepter les commentaires des superviseurs et d'essayer de les appliquer le plus rapidement possible sur le terrain**
- **d'avoir une communication proactive sur et hors du terrain avec mes collègues**
- **d'analyser les séquences vidéo de mes matchs**
- **de noter tous les commentaires reçus**
- **d'être professionnelle, concentrée, énergique et positive en tout temps**
- **de profiter au maximum de ces expériences des plus enrichissantes.**

Je suis extrêmement reconnaissante pour ces opportunités incroyables. Celles-ci n'auraient pas été possibles sans le support de toutes les personnes (collègues, mentors, parents, amis, etc.) qui ont cru en moi, à mes débuts, et qui continuent de m'aider à travers cette belle aventure. Ne prenant rien pour acquis, je m'efforce de mettre tous les efforts nécessaires, jour après jour, afin de continuer à m'améliorer et avoir un impact positif sur le terrain et mes collègues. Merci et au plaisir de vous croiser sur le terrain !



SOMMES-NOUS À LA MÊME PAGE?

Par Jamey Jennings, Superviseur de Terre-Neuve

Pendant la saison de basketball, nous arbitrons des rencontres avec différents partenaires de notre association locale. Si nous sommes assez bons et que nous plaisons à notre superviseur, nous pouvons être choisis pour un championnat provincial dans l'une ou l'autre catégorie. Ceux qui tentent de gravir les échelons, pour ainsi dire, travaillent fort et peuvent être récompensés avec une nomination à un championnat national de Canada Basketball durant l'été ou bien l'occasion de travailler au niveau collégial ou universitaire. Quoi qu'il en soit, chaque officiel devrait se demander : «Lorsque je suis sur le terrain, sommes-nous, comme équipe (à 2 ou 3 personnes), à la même page?»

Au cours de mes 40 + années sur le terrain et comme évaluateur, j'ai vu plusieurs styles et personnalités d'officiel dans ma propre province et ailleurs au Canada. Si un membre de l'équipe a la tête dans les gradins à tenter de plaire à quelqu'un présent pour observer, cela n'aide pas l'image de l'arbitrage à n'importe quel niveau. De même, cela n'aide pas l'équipe, si un officiel lèche les bottines des entraîneurs. Notre image en tant qu'officiels en souffre.

Une fois le ballon lancé, vous et votre partenaire devez être à la même page pendant 40 minutes. Pour vous en assurer, une bonne discussion d'avant match s'impose. Cela signifie d'utiliser les mêmes normes de mécanique, travailler fort pendant 40 minutes, faire les appels de la même façon, interagir efficacement avec les officiels de la table, les joueurs et les entraîneurs. Si un des officiels fait son travail et que l'autre est là comme passager ou touriste, les problèmes surgiront rapidement. Cela ne veut pas dire de ne pas sourire ou de ne pas avoir d'interactions positives avec les participants. C'est le côté humain de l'arbitrage. Les officiels doivent se souvenir qu'ils sont payés pour donner un service professionnel et ceux qui paient pour le service s'attendent à ce que l'équipe donne son maximum, quel que soit le niveau de jeu.

Nous voilà en février et, selon le gourou de la météo à Terre-Neuve, Ryan Snoddon de CBC, le pire de l'hiver est derrière nous. Les jours s'allongent et l'hiver se retire doucement. Cependant, la roue tourne menant aux championnats provinciaux dans chaque province et aux championnats nationaux collégiaux et universitaires en mars. Les matchs deviennent plus intenses et nous devons être prêts chaque soir comme équipes. En somme, faites tout ce que vous pouvez pour vous assurer d'être à la même page.